

**Manuscrit 23**  
**Lettre de Nicéphore Niépce à Alexandre du Bard de Curley**  
**16 juin 1826**

. Au Gras, le 16 juin 1826.

. Mon cher Cousin,

. j'ai eu le plaisir de recevoir votre lettre du 11 de ce mois<sup>1</sup>, et/  
je m'empresse d'autant plus d'y répondre, que je ne veux/  
pas retarder le départ de papiers relatifs à vos indemnités, que/  
le Maire de votre commune vient de me transmettre des/  
Bureaux de la Souscription ; et que je vous adresse/  
sous enveloppe avec ma réponse./

. Depuis quelques jours seulement, nos enfants sont de retour/  
de leur long voyage<sup>2</sup>. Sauf un peu de fatigue et d'échauffement,/  
résultat naturel d'une locomotion non interrompue durant/  
près de 3 mois, ce voyage a été des plus heureux, et en même/  
tems des plus agréables, et ils se félicitent de l'avoir effectué/  
avant les fortes chaleurs qui commencent à se faire sentir./  
Voici en peu de mots leur itinéraire. ils sont allés d'abord,/  
d'ici à Lyon ; de Lyon à Monbrison, de Monbrison à St/  
Etienne, et de St Etienne à Lyon. ils avaient des parens à/  
visiter, ainsi cet episode était de toute nécessité. de Lyon ils//

se sont dirigés sur Avignon où ils ont fait une pose [sic] pour/  
voir la ville, ses environs et surtout Vaucluse. delà ils sont/  
allés à Nîmes, à Arles, puis à Salon, patrie de Nostradamus<sup>3</sup>,/  
où nous avons un parent fort éloigné<sup>4</sup> pour lequel on leur avait/  
donné une lettre de recommandation. de Salon ils se sont/  
rendus à Aix et d'Aix à Marseille où après avoir séjourné/  
quelques tems, ils ont voulu visiter toulon et hyeres. ce n'est/  
pas tout, cher Cousin : comme ils étaient en train de conjuguer/  
le verbe voyager, la fantaisie leur est venue de prendre un/  
nouvel essor, et ils ont poussé leur dernière excursion jusqu'à/  
Nice<sup>5</sup>. c'était les colonnes d'hercule<sup>6</sup> : il a fallu rétrograder delà/  
jusqu'à Marseille. Enfin, ils se sont mis en route pour/  
Grenoble en passant par Sisteron et Gap, pays affreux ; de/  
Grenoble, ils ont fait une pointe sur la côte-St André où/  
Génie a encore des parens<sup>7</sup> ; et ils sont revenus ici par le/  
littoral du Rhône et de la Saône<sup>8</sup>. Grace à une bonne lettre/

---

<sup>1</sup> Document inconnu.

<sup>2</sup> Nicéphore en relate les détails dans la suite de ce courrier. Voir également la lettre du 12 mars 1826 (BNF).

<sup>3</sup> Figure emblématique de la Renaissance, Michel de Nostredame – dit Nostradamus – naquit à Saint-Rémy de Provence en 1503 avant de s'établir à Salon-de-Provence en 1547 où il demeura jusqu'à sa mort en 1566. Médecin et apothicaire, il pratiqua l'astrologie et est resté célèbre pour ses *Prophéties*, réunies dans un ouvrage publié en 1555.

<sup>4</sup> Personne inconnue.

<sup>5</sup> Où Nicéphore avait lui-même vécu durant 8 ans (de 1793 à 1801) et où Isidore était né en 1795.

<sup>6</sup> Nom donné dans l'Antiquité romaine aux falaises qui bordent le détroit de Gibraltar et dont la mythologie attribuait la formation à un coup de sabre d'Hercule. Durant de nombreux siècles, l'expression « *les colonnes d'Hercule* » servit à désigner les limites du monde connu. Nicéphore utilise ici cette expression avec humour afin de souligner les grandes distances parcourues par Isidore et son épouse.

<sup>7</sup> Monsieur et Madame Louis Rocher, chez qui Isidore et Eugénie séjournèrent quelques temps (cf. Lettre de Nicéphore à Isidore du 28 mai 1826, IMP).

<sup>8</sup> Ainsi, le voyage d'Isidore et Eugénie se déroula comme suit : Chalon-sur-Saône / Mâcon (60 kilomètres) ; Mâcon / Lyon (70 kilomètres) ; Lyon / Saint-Étienne (60 kilomètres) ; Saint-Étienne / Lyon (60 kilomètres) ; Lyon / Avignon (230 kilomètres) ; Avignon / Nîmes (45 kilomètres) ; Nîmes / Arles (30 kilomètres) ; Arles / Salon-de-Provence (70 kilomètres) ; Salon-de-Provence / Aix-en-Provence (40 kilomètres) ; Aix-en-Provence / Marseille (35 kilomètres) ; Marseille / Toulon (65 kilomètres) ; Toulon / Hyères (20 kilomètres) ; Hyères / Nice (150 kilomètres) ; Nice / Marseille (200 kilomètres) ; Marseille / Sisteron (130

de crédit procurée par Mr. de Champmartin<sup>9</sup>, le fond du Sac/  
n'a pas été mis à découvert, et le voyage a été des plus/  
productifs... en objets d'histoire naturelle surtout<sup>10</sup>. je/  
n'ai pas le temps de les énumérer ; mais j'espère bien, Cher/  
Cousin, que//

vous aurez le plaisir de les voir. Isidore sera enchanté de/  
vous les montrer ; il va s'occuper de les mettre en ordre.

. Quant aux recherches qui m'occupent<sup>11</sup> ; j'ai éprouvé un/  
retard très considérable par suite d'expériences aussi infructueuses/  
que multipliées, faites avec le mégascope prismatique<sup>12</sup> que/  
j'avais reçu de Paris avant le départ de nos enfans. il m'a/  
fallu le renvoyer à l'opticien qui a bien voulu reprendre le tout<sup>13</sup>/  
moyennant une perte de 5 francs, et j'ai fait venir un/  
Mégascope lenticulaire avec un objectif de 2 piés de foyer<sup>14</sup>,/  
pour chambre obscure ordinaire ; mais cet appareil, qui/  
doit servir à la fois pour les deux verres, n'est pas encore/  
disponible<sup>15</sup>. depuis lors j'ai repris et je continue toujours mes/  
recherches à l'aide de mon premier procédé<sup>16</sup>. je n'emploie plus/  
le cuivre, mais l'étain<sup>17</sup> ; ce dernier métal réfléchissant mieux/  
la lumière à raison de sa blancheur, et pouvant être dissout/  
par un acide beaucoup plus faible<sup>18</sup>. cette heureuse idée/  
m'est venue il y a quelques tems, et je m'en félicite ; car/  
j'ai déjà obtenu des résultats très satisfaisans. je grave/  
dans ce moment un sujet assez joli<sup>19</sup> : aussitôt que la planche/  
aura assez de creux pour recevoir l'encre d'impression, j'en//

ferai tirer des épreuves<sup>20</sup>, et je vous en enverrai. vous ne/  
devez pas douter, cher Cousin, de tout le plaisir, de tout l'empressement/  
que j'y mettrai./

. Mon frère comptait que ses deux machines<sup>21</sup> seraient prêtes/  
à la fin de ce mois : un retard de 6 semaines causé par la/  
négligence et la mauvaise volonté de son ouvrier ajournera/  
pour le moins jusqu'à la fin de juillet le terme qu'il avait fixé./  
les deux machines sont l'application de deux principes/

---

kilomètres) ; Sisteron / Gap (50 kilomètres) ; Gap / Grenoble (130 kilomètres) ; Grenoble / Côte-Saint-André (50 kilomètres) ; Côte-Saint-André / Chalon-sur-Saône (200 kilomètres) – Distance totale estimée : environ 1700 kilomètres.

<sup>9</sup> Henri Marie Gaucher de Champmartin, le beau père d'Isidore.

<sup>10</sup> Sans doute cette remarque concerne-t-elle Isidore dont l'un des passe-temps était de naturaliser des oiseaux ; en 1823, il en possédait déjà une quarantaine (cf. Lettre d'Isidore à Claude du 29 décembre 1823, ASR).

<sup>11</sup> Auxquelles Nicéphore vient de donner un nom : l'héliographie (cf. Lettre de Nicéphore à Isidore du 28 mai 1826, IMP).

<sup>12</sup> Nicéphore, qui avait commandé ce prisme mégascope à Vincent Chevalier le 21 décembre 1825, l'avait reçu le 13 janvier 1826. Il avait également reçu à cette occasion une chambre obscure à rideau équipée d'un prisme pour le paysage (cf. Lettre du 14 janvier 1827, BNF).

<sup>13</sup> Autrement dit non seulement le prisme, mais également la chambre obscure à rideau (cf. Lettre de Chevalier à Nicéphore du 23 mai 1826, ASR).

<sup>14</sup> De nouveau, la correspondance avec Curley nous livre plus de détails que celle avec Vincent Chevalier. Nicéphore avait commandé à l'opticien parisien deux nouveaux instruments : un objectif pour chambre noire (dont Nicéphore précise qu'il était de « 2 piés de foyer », soit 65,5 cm) et un mégascope (dont on apprend ici qu'il était lenticulaire et non plus prismatique comme le premier).

<sup>15</sup> Nicéphore, qui venait de renvoyer à Chevalier sa chambre perfectionnée souhaitait donc se procurer une « chambre obscure ordinaire » sur laquelle il lui serait possible d'adapter ses deux nouveaux objectifs.

<sup>16</sup> La copie des gravures (dans l'attente de se procurer une chambre noire conforme à ses attentes, Nicéphore s'était résolu à abandonner temporairement la réalisation de points de vue).

<sup>17</sup> Quelques semaines plus tôt, Nicéphore avait déjà fait part à Isidore de son enthousiasme vis-à-vis de ce nouveau support : « j'ai fait venir de nouvelles planches d'étain : ce métal convient mieux à mon objet, principalement pour les points de vue d'après Nature, parceque réfléchissant d'avantage la lumière, l'image paraît beaucoup plus nette : je me félicite donc de cette heureuse inspiration » (cf. Lettre de Nicéphore à Isidore du 28 mai 1826, IMP).

<sup>18</sup> Élément essentiel pour Nicéphore qui peinait à graver correctement les images qu'il obtenait.

<sup>19</sup> Nous ignorons de quel sujet il peut s'agir.

<sup>20</sup> Nicéphore songeait sans doute ici plus à l'imprimeur dijonnais auquel il avait déjà fait appel à plusieurs reprises (cf. Lettre du 14 janvier 1826, BNF) qu'au graveur Lemaître (vers lequel il se tournera finalement en février 1827 pour faire tirer ses planches d'étain gravées).

<sup>21</sup> Peut-être celle du mouvement de va-et-vient et celle du mouvement de rotation circulaire, mais cela n'est pas certain compte tenu de la suite du paragraphe.

différens qui me sont tout à fait inconnus<sup>22</sup>. mais je crois que l'eau/  
et l'air n'y entrent pour rien. ce que vous a dit le Général<sup>23</sup>, me/  
paraît expliqué trop obscurément pour que je puisse le comprendre./  
deux poids différens, d'après leur distance respective, du centre de/  
mouvement, peuvent s'équilibrer : c'est un fait bien reconnu ;/  
mais l'équilibre peut-il exister entre ces deux mêmes poids, s'ils/  
parcourent dans le même tems des espaces égaux ? voilà, cher/  
Cousin, toute la difficulté. je désirerais que l'on reçut ici, les/  
Annales Britanniques. je me procurerais avec empressement/  
le N° dont vous me parlez. en attendant, je ne puis faire à/  
cet égard, que des conjectures ; mais je ne manquerai pas de/  
communiquer à mon frère l'article de votre lettre<sup>24</sup>. je resserre/  
l'espace pour vous dire en bloc, par qui et pour qui de droit, les choses/  
les plus amicales et les plus affectueuses.

://: J.N. Niépce

<En marge gauche de la première page, verticalement>

. P.S. que fait ou que fera mon Cousin de Ternant<sup>25</sup> ? vous ne nous en parlez pas./.

<adresse manquante>

---

<sup>22</sup> Cette remarque témoigne bien l'ignorance dans laquelle se trouvait alors Nicéphore vis-à-vis des travaux menés par son frère. Ce manque d'informations est sans doute l'une des raisons qui le décida à se rendre en Angleterre en septembre 1827.

<sup>23</sup> Personne inconnue. Le Général Poncet, parent des Niépce, était décédé un an auparavant, le 5 juin 1825.

<sup>24</sup> Comme d'autres, cette lettre témoigne de l'intérêt que portait Alexandre du Bard de Curley aux recherches menées par les frères Niépce.

<sup>25</sup> Philibert Jean du Bard de Ternant (1753-1833) : frère aîné d'Alexandre du Bard de Curley et cousin issu de germain de Nicéphore et Claude Niépce.